

SOLOMONICA DE WINTER

Je m'appelle Blue



LIANA LEVI

Je m'appelle Blue. Rien à voir avec la couleur d'une jupe, d'une turquoise, des myrtilles ou du vernis à ongles. Mais avec celle d'un petit merlebleu, des larmes salées. Bleu comme le vent, l'océan, l'arc-en-ciel. Bleu foncé parmi les nuages gris, là-devant, pleins de tonnerre grondant. C'est de ce bleu que je tire mon nom. Je suis ce bleu.

J'ai un deuxième prénom : Vanity. Mes parents l'ont choisi parce que d'après eux, la vanité est la seule chose qui fait tourner le monde, de nos jours. Sans elle, on vivrait dans la crainte et le désespoir vis-à-vis des autres et surtout de nous-mêmes. Sans elle, les gens se terreraient chez eux, ils auraient peur de leur propre reflet. Mes parents disaient que la vanité n'était pas nécessairement bonne en soi, mais qu'elle avait quelque chose de fascinant : sa capacité à enrichir notre esprit si profondément qu'elle nous enivrait et nous rendait amoureux de la quête de perfection.

Pourtant, quand je m'observe dans un miroir, c'est un visage inexpressif que je vois. Un pan de peau blême muni de globes oculaires. Des cheveux comme de longues ficelles poussant sur mon crâne. Je suis dépourvue de vanité. Et ça m'est égal.

Vous me demandez quand j'ai décidé de tuer cet homme. Je sais exactement quand j'ai pris cette décision. Vous me demandez pourquoi j'ai décidé de le tuer. Ça aussi, je le sais. Vous me demandez quand j'ai arrêté de parler. J'ai mes raisons, Docteur. Vous me demandez pourquoi j'ai arrêté de parler. Je l'expliquerai plus tard. J'expliquerai tout. Cependant, je ne peux pas le faire au

*hasard. Il faut que je commence par le début, le point de départ.
Alors laissez-moi vous raconter l'histoire de cette fille de treize ans
qui a tué un homme. Et une femme, aussi.*

1

Je me suis bouché les oreilles quand le silence rugissant du car a rempli ma tête. Daisy s'est tournée vers moi. Elle a regardé mes mains en coupe sur mes oreilles. Je me suis mise à scruter le sol crasseux du car, trop souvent piétiné. Trop d'odeurs à la fois me transperçaient le nez, les odeurs de trop de gens. Trop d'âmes anxieuses s'étaient assises sur ce siège.

– Fais pas ça, elle a marmonné sèchement avant de pivoter vers la fenêtre.

J'ai baissé les bras. Quand le car a fait halte à un arrêt, le grincement strident des freins m'a fait frissonner. J'ai enveloppé de mes doigts le livre posé sur mes genoux. Un homme à la peau sombre portant un costume et un chapeau m'a dévisagée. Je lui ai rendu son regard. Ses yeux noirs ressemblaient à deux tunnels dans la nuit. Je me demandais où les tunnels conduisaient. Il a froncé les sourcils et caché son visage derrière le journal qu'il tenait ouvert entre ses mains. Je l'ai regardé fixement pendant une heure, jusqu'à ce que Daisy me dise d'attraper ma valise et de descendre.

J'ai posé un pied sur le trottoir. De l'autre côté de la rue, il y avait une poubelle qui n'avait pas été vidée depuis des semaines. Tous les immeubles autour de nous étaient gris. J'en ai remarqué un qui se dressait au-dessus des autres blocs gris. Je savais qu'il avait été rose autrefois, même s'il était maintenant couleur de chair morte. Derrière

certaines fenêtres défoncées, des rideaux s'agitaient violemment dans le vent. Mon regard s'est figé. Hypnotisée, j'ai imaginé que quelqu'un apparaissait derrière une de ces fenêtres cassées et me faisait signe. J'avais un faible pour les immeubles désaffectés.

– Blue, c'est pas le moment de dériver dans ton monde, d'accord? a dit Daisy en s'approchant et en m'attrapant par le bras.

Elle m'a entraînée d'un pas rapide, alors j'ai été obligée de courir un peu pour rester à son niveau. Sa paume brûlante s'enfonçait dans mon poignet. Je n'aime pas qu'on me touche. Il se trouve que quand quelqu'un me touche, son âme s'infiltré en moi par les pores de ma peau et me perfore les vaisseaux sanguins et les autres machins. Et je déteste sentir les âmes des autres. J'ai déjà assez de soucis comme ça avec la mienne.

– Ça fait cent fois que je t'appelle. Et maintenant, on a raté le feu vert! J'en ai marre de traîner ces valises derrière moi. Quand on arrivera à l'hôtel, tu pourras faire ce que tu voudras.

Daisy avait des cheveux filasse qu'elle lavait rarement, des joues creuses et d'énormes yeux brillants. Elle faisait au moins dix ans de plus que son âge. Physiquement, je suis son contraire. Mes cheveux sont longs et noirs. Mes yeux scrutent les pièces et les lieux comme ceux d'une corneille. J'étais la fille qu'elle aurait voulu ne jamais avoir. J'étais la croûte sur son genou, qui ne cicatriserait que si elle arrêta de la gratter jusqu'au sang.

Je vivais avec ma mère, mon livre et l'idée, au fond de mon esprit, que le monde était un bel endroit. J'essayais de m'agripper à cette idée: *le monde est bon, Blue, oui, le monde est bon*. Mais on a du mal à retrouver l'espoir quand on l'a souvent perdu dans le passé.

On a parcouru des rues. J'ai vu d'autres immeubles abandonnés. Il y en avait plus qu'avant, quand on avait

quitté la ville. Je n'avais pas le temps de les observer comme il faut parce que Daisy marchait très vite et me traînait toujours par le poignet. J'ai reconnu des magasins et des bancs et certains arbres et certains réverbères. Parce que je peux tout voir. Je n'en parle pas. C'est mon secret. Mais comme vous êtes mon docteur, je suppose que je suis obligée de vous dire mes secrets. Pourtant, je ne les dirai pas tous. Juste assez pour vous faire cogiter.

Un de ces secrets, c'est que je peux voir dans le noir ou bien les yeux fermés. Je peux tout transpercer du regard. Les gens, les yeux, le ciel et les esprits. Je sais qui est Dieu. Je l'ai vu. Je sais qui est Satan. Lui aussi, je l'ai vu. Ils m'ont tous les deux offert du thé. Ne croyez pas que je sois folle. Je ne le suis pas. J'ai la preuve que je les ai rencontrés. Parce que Satan m'a demandé si je voulais du sucre. Pourquoi j'inventerais ça, hein ? Pourquoi ? Quant à Dieu, il ne m'a proposé ni sucre ni lait. Il s'est contenté de me tendre une tasse de thé, un point c'est tout.

Quand on est arrivées à l'hôtel, Daisy m'a enfin lâché le poignet. Un grand panneau avec les mots PALACE HOTEL nous a accueillies. Elle m'a fait passer devant, comme d'habitude. Elle avait trop peur que je me barre en courant si elle entraît en premier dans un immeuble ou une pièce.

La moquette était couleur sable. Le gros homme assis derrière le comptoir marron foncé n'a pas bronché à notre arrivée. Il a lentement levé la tête quand on s'est approchées. Je savais qu'il n'avait pas envie de le faire. Je le voyais.

- McGregor, a annoncé Daisy. J'ai appelé pour réserver. L'homme s'est gratté le menton.
- Quel nom vous avez dit ?
- McGregor.

Il a parcouru des yeux une liste devant lui avant de faire un léger signe de tête.

– C'est bon. Ça fera deux cent cinquante.
– Au téléphone, c'était deux cents.
– Oui, mais vous avez dit avec salle de bains. Ça fait cinquante de plus.
– Il faut payer maintenant?
– Ouais. En espèces. C'est le règlement de l'hôtel. Le nouveau règlement.

– Et hop, le budget repas de la semaine qui s'en va, a ronchonné Daisy en fouillant dans son sac.

Elle lui a tendu les billets, qu'il a rangés dans le tiroir-caisse. Il a attrapé une clé accrochée au panneau et l'a remise à Daisy.

– Numéro vingt-huit. À l'étage, au bout du couloir. Ici, on a quelques règles. Ne rien abîmer dans la chambre. Ne tuer personne et ne pas cacher le corps derrière le rideau de douche. S'il y a un truc qui cloche, vous venez me voir. C'est compris?

J'ai regardé Daisy. J'ai lu dans ses yeux qu'elle ne savait pas bien quoi répondre, alors elle s'est contentée de dire :

– D'accord.

Elle a empoigné ses valises avant que l'homme ait le temps d'inventer un autre truc pour l'embêter. Je l'ai suivie dans la cage d'escalier et le long du couloir. Les murs bas semblaient se refermer sur moi, les lumières crues des plafonniers me brûlaient les yeux.

Daisy a posé ses valises pour ouvrir la porte. Je suis entrée, elle m'a suivie. Là aussi, la moquette était couleur sable. Murs blancs. Lit étroit poussé contre le mur. J'ai posé ma valise et observé lentement la chambre inconnue et silencieuse. La glace de la salle de bains était encadrée d'ampoules jaunes, comme un miroir glamour des années cinquante. Et la baignoire était rose. Ça m'a plu. Il n'y avait pas de cadavre derrière le rideau de douche. J'ai traversé la pièce jusqu'à la fenêtre et jeté un coup d'œil dans la rue.

Puis j'ai marché jusqu'au canapé, je me suis assise et j'ai regardé dans le vide. Je serrais mon livre très fort contre ma poitrine, comme un petit chat. *Mon livre.*

Je sais que vous croyez qu'il m'obsédait, Docteur. Je sais que vous me croyez tous obsédée. Mais vous vous trompez. Ce n'est pas juste un livre, une histoire, un machin que quelqu'un a écrit comme ça. N'essayez pas de me contredire. Je vous tuerai, vous aussi. Vous tous. Il est réel, mon livre, avec des gens réels, des créatures réelles, des arbres réels, des fleurs réelles. Quand on ferme les yeux assez fort, on peut sentir leur odeur. Je ne suis pas obsédée, vous comprenez? Si vous voyiez les gens comme ils sont vraiment dans cette ville – je le sais parce que je peux les transpercer du regard –, vous sauriez que si quelqu'un a besoin d'un homme comme vous, d'un docteur, ce n'est pas moi. Il y a des individus bien pires, plus méchants que les rats dans les rues.

On a passé le reste de la journée dans la chambre. Daisy regardait la télé, moi j'étais assise sur le canapé, à me poser des questions, les jambes ballantes – mes deux bouts de chandelle pâles. En général, Daisy achetait des granités tellement grands qu'un enfant aurait pu vivre de ça pendant une semaine. Le granité a rendu ma bouche bleue. J'ai tiré ma langue bleue et je l'ai regardée dans le miroir. Ça me paraissait la chose la plus cool du monde. Je suis restée comme ça dix minutes, la langue pendante, comme un chien. Je l'ai rentrée quand Daisy s'est tellement énervée contre moi qu'elle m'a jeté un oreiller à la figure.

2

Quand on s'est réveillées le lendemain matin, les draps sentaient le cadavre. La lumière crue du soleil traversait les rideaux fins et une légère odeur de cigares flottait dans l'air. Je n'aime pas les chambres d'hôtel. L'atmosphère tendue, le fait de savoir qu'on quittera les lieux d'ici un jour, cinq jours, une semaine. On peut sentir les forces s'aligner dans le ciel pour compter nos jours à rebours. Le seul aspect positif des hôtels, c'est la possibilité de courir dans les longs couloirs et de se la jouer comme une connasse pétée de thunes avec une grosse baraque.

Un peu plus tard, Daisy et moi on s'est habillées. On a mangé des corn flakes contenus dans deux boîtes qu'elle avait achetées.

– Bon, elle a dit tout à coup, il est l'heure d'aller bosser. Anthony m'a trouvé un boulot dans son garage.

Elle a posé sa boîte et a enfilé ses chaussures.

Je l'ai suivie hors de la chambre. Elle a fermé la porte à clé. On a marché le long du couloir, descendu l'escalier. Quand on est sorties, Daisy a scruté la rue pendant un moment puis elle a pris à gauche. Je marchais lentement et regardais mes pieds en train de bouger. Quand je plissais les yeux, ils avaient l'air de deux taches noires qui avançaient et reculaient comme des insectes affolés. J'ai senti que Daisy ralentissait le pas pour que je la rattrape. Elle m'a poussée dans le dos et m'a ordonné de marcher plus vite.

– S’il te plaît, quand on sera là-bas, souris. Sois polie. Essaie de pas montrer ton livre à tout le monde et de faire la meilleure impression possible. Ils peuvent pas savoir à quel point t’es folle. Essaie juste de... pas faire ton cirque.

Je me suis demandé quand Daisy avait souri pour la dernière fois.

On ne dresse pas les enfants comme les chiens qu’on entraîne à rapporter. Les enfants, ça ressemble aux bébés lions ou tigres, ça rugit et ça mord. Essayer de les dompter, c’est débile.

Ça, c’est mon livre. Je le lis si j’ai envie. Les gens ont toujours un truc auquel ils sont très attachés, pas vrai, Docteur? Par exemple, les femmes tiennent beaucoup à leurs bagues et leurs colliers en diamants et les hommes à leurs costumes chics et leurs voitures de luxe. Vous savez qu’ils ne laissent jamais personne porter ces bagues ou conduire ces voitures en dehors d’eux? Eh bien, pour moi, c’est mon livre. Et si quelqu’un, qui que ce soit, lit un seul de ses mots, je lui plante un couteau dans les tripes. Sans regrets. Désolée si je suis violente. Ce n’est pas mon intention. Généralement, je suis assez douce.

On a tourné au coin de la rue et tout à coup le garage est apparu. Des relents d’essence flottaient autour de l’immeuble. Je déteste ça. Ça me donne mal à la tête et me rappelle l’odeur piquante de l’oignon haché. On est entrées à l’accueil. Des images de vieilles bagnoles colorées étaient accrochées aux murs jaune vif. De l’autre côté d’une baie vitrée, on apercevait un grand atelier où des véhicules étaient en réparation. La lumière pleuvait à travers les petites fenêtres en hauteur, comme des rayons d’or fabriqués par les anges pour nous rappeler que le monde n’est pas seulement

fait d'huile de moteur, de pneus crevés et de vingt types d'écrous différents.

Avant qu'on ait le temps de s'adresser à l'employé assis au comptoir, un gros homme bronzé est entré dans la pièce.

Anthony. Ses yeux ressemblaient à deux tasses de chocolat chaud. Il a souri en s'avançant vers nous. Ça me paraissait bizarre qu'il sourie sans raison. Comme s'il était sincère.

– Waouh, enfin ! il a fait. Je suis super content de vous revoir !

Il a embrassé Daisy sur les joues et lui a demandé comment elle allait. Puis il s'est tourné vers moi.

– Hé, Blue ! Ça va ?

Il m'a tendu les bras, ce qui voulait dire que je devais le laisser me serrer dedans. Je n'aimais pas quand les gens faisaient ça. Mais j'ai senti les doigts pointus de Daisy me trouer le dos, alors j'y suis allée. Les bras d'Anthony étaient aussi chauds qu'un lit au réveil. Ça m'a fait me sentir mieux. J'ai décidé que ce n'était pas si mal, après tout.

– Mon Dieu, qu'est-ce que t'as grandi ! Vous m'avez manqué. Ça te fait quoi, Blue, de revenir dans ton ancien quartier ?

Je l'ai regardé en silence.

Daisy a posé sa main sur mon épaule.

– Elle, euh... Elle parle toujours pas, elle a lancé avant de baisser les yeux, mortifiée.

Je continuais à toiser Anthony. J'ai remarqué que son sourire diminuait légèrement.

– Oh. C'est... c'est bon, Daisy. C'est bon. On en discutera plus tard. En tout cas, venez avec moi.

On l'a suivi de l'autre côté de la baie vitrée. Il y avait de la musique et des hommes allongés par terre, dont le buste disparaissait sous la carrosserie de voitures cabossées

ou flambant neuves. Seules leurs jambes étaient visibles, comme quand les enfants couchés dans leur lit remontent trop leurs couvertures. D'autres allaient et venaient en portant du matériel et en fredonnant la chanson. Quand ils nous ont remarquées, Daisy et moi, ils ont échangé des regards. Ils savaient.

On est entrés dans une autre pièce, sans doute le bureau d'Anthony. Daisy m'a indiqué un canapé dans un coin et j'y suis allée, mais je me suis assise par terre, mon livre sous le bras. J'ai fixé du regard l'angle le plus sombre. J'avais tendance à faire ça. Dans mon école en Floride, quand on allait en visite au musée, je ne faisais que mater les zones d'ombre, même s'il y avait un chef-d'œuvre en face de moi. Et pendant les sorties de sciences naturelles, plutôt que les arbres, je préférais regarder leur reflet dans une rivière ou un ruisseau. Dans le miroir de l'eau, ils deviennent des créatures magnifiques qui frissonnent si la surface se ride et dansent nonchalamment sur les vagues quand une brise l'effleure. Les rayons du soleil les font scintiller et briller comme des diamants.

J'ai entendu Daisy dire mon nom.

– Blue, Anthony veut te parler. Je t'attends dehors.

J'ai plongé mon regard dans le sien. Elle a poussé un soupir, puis elle est sortie du bureau. J'ai braqué mes yeux sur Anthony.

– Bon, il a dit avant de se racler la gorge. Eh bien... j'ai un truc important à te dire. Avant le, euh... l'accident qui est arrivé à Ollie, il m'a confié une enveloppe pour toi. Il m'a dit que si son plan marchait, je devais la lui rendre. Mais s'il... s'il ratait, je devais te la donner quand je le jugerais bon. Cinq ans ont passé. Je crois que le moment est venu. Alors voilà.

Il me tendait une enveloppe jaunie avec mon nom dessus. Je me suis levée et il me l'a remise d'un air solennel. J'ai reconnu l'écriture brouillonne d'Ollie. On aurait

dit qu'il avait noté mon nom à la va-vite. Il y avait une tache de café au dos de l'enveloppe et ses coins étaient un peu déchirés, mais je la trouvais quand même belle. Tellement belle. Je l'ai laissée fermée.